مجلة العلوم القانونية و الاجتماعية

Journal of legal and social studies

Issn: 2507-7333

Eissn: 2676-1742

L'inscription de Guendouza à la lumière des récentes recherches dans la vallée de la Soummam (Bejaia)

The inscription of Guendouza in light of recent research in the Soummam Valley (Bejaia)

Boukhenouf Arezki*

Institut d'archéologie, université Alger2 (Algérie),
arezki.boukhenouf@univ-alger2.dz

Date of send: 05/03/2026	date of acceptance: 01/05/2026	Date of Publication: 01/06/2026

*Corresponding author

Résume :
L'avancement de la recherche archéologique réalisée sur le site Mlakou, ainsi que les nouvelles données acquises sur le mausolée du piton Akbou, ont permis de revenir sur l'étude de l'inscription de Guendouza. Un chef d'œuvre découverte fortuitement dans la sablière à oued Soummam dans la wilaya de Bejaia.
Son contenu épigraphique montre la présence d'indices, notamment une empreinte du pied au-dessus de la première ligne et le mot compl(ivit) figurant dans sa dernière ligne, des éléments qui n'avaient pas reçu l'attention qu'ils méritaient dans les précédentes études.
L'étude de ces indices, replaça cette inscription dans son contexte archéologique et historique, et conduit à proposer une nouvelle interprétation au texte de l'inscription, en lien avec la phase tardive de la domination romaine en Afrique du nord. Les résultats obtenus suggèrent que l'inscription de Guendouza ne forme pas un témoignage isolé, mais de réorganisation territoriale et socio-politique consécutif à la suite de la guerre de Firmus.
Dans cette optique, cette inscription à vocation célébrative de la fondation d'un nouveau domaine, désigné par " Caput Dragon", représentant la continuité symbolique du pouvoir romain et de la mémoire dans la vallée de Soummam.

Mots clés: Inscription de Guendouza; Site Mlakou; Mausolée Akbou; Portique; Indices.

Abstract :
The progress of archaeological research at the Mlakou site, along with new data acquired on the mausoleum at Mount Akbou, has allowed for a renewed study of the Guendouza inscription. This masterpiece was discovered by chance in the bed of the Soummam river in the Bejaia department during sand extraction.
Its epigraphic content reveals clues, notably a footprint above the first line and the word compl(ivit) in its last line-elements that had not received the attention they deserved in previous studies.
The study of these clues placed the inscription within its archaeological and historical context and led to a new interpretation of the inscription's text, linked to the later phase of Roman rule in north Africa. The results suggest that the Guendouza inscription is not an isolated testimony, but rather a reflection of territorial and socio-political reorganization following the war of Firmus.
From this perspective, the inscription celebrated the founding of a new domain, designated "Caput Dragon," representing the symbolic continuity of Roman power and memory in the Soummam valley.
Keywords: Mlakou site ; .Mount Akbou ; Guendouza inscription; portico; clues.

Introduction

Les inscriptions épigraphiques constituent une ressource tangible pour connaitre et étudier le passé des peuples, notamment en l'absence sources historiques narratives ou en complément de celle-ci. Dans l'antiquité, ces inscriptions éclairent divers aspects de la société ; sur la romanisation, l'administration, la vie quotidienne, les cultes et les mouvements de populations.

La découverte de l'inscription de Guendouza près du piton Akbou, a ouvert une nouvelle perspective pour la compréhension de l'histoire antique de la vallée de la Soummam dans la wilaya de Bejaia, une région longtemps considéré comme pauvre en vestiges archéologiques. Cette inscription a été présenté au public pour la première fois par le professeur Filah Mohamed Elmostapha, de l'institut d'archéologie, université Alger2, lors d'une journée d'étude organisée par l'équipe du projet de fouille archéologique Mlakou (Bejaia), dirigée par le professeur Boukhenouf Arezki, et par la suite publiée et commentée par A. Khelifa et JP. Laporte[1].

Les divergences interprétatives entre chercheurs justifiant cette étude, elles concernent notamment le chiffre CCCCXVII inscrit dans la première ligne et le mot complivit dans sa dernière ligne qui n'a été abordé, de même pour l'empreinte située en haut de la première ligne.

Cette source relate des important évènements annoncés par un haut fonctionnaire romain (comes) : la création d'un domaine agricole, dénommé praedium caput draconis, dans la vallée de la Soummam. Elle montre également des informations sur la société locale. Dans ce cadre, nous avons posé la question : Quelles informations cette étude apporte-t-elle ?

Pour répondre à cette question, nous devrons éclaircir la méthodologie suivie dans cette étude. Elle vise à donner une nouvelle lecture basée sur les données de terrain, combinant l'analyse épigraphique et les observations architecturales du mausolée du piton d'Akbou et le site archéologique Mlakou. Cette approche interdisciplinaire, appuyée sur les résultats récents de recherche archéologiques, permet de replacer l'inscription dans son cadre historique et spatial, en révélant les liens entre le texte et ces biens culturels.

2. Contexte de la recherche et travaux de terrain

Pour comprendre le contenu de l'inscription, il est essentiel de présenter d'abord le contexte géographique et historique du lieu de découverte, puis de décrire l'objet lui-même, qui constitue la base principale de l'analyse du contenu de l'inscription et de son apport historique.

2.1 Cadre géographique et historique

L'inscription dite de Guendouza a été découverte à 3,5m de profondeur, dans l'ancien lit de l'oued Soummam dans la wilaya de Bejaia, aujourd'hui enfoui sous des alluvions et progressivement transformé en sablière. Le site se situe à quelque centaine de mètre du village de Guendouza et à 1,5 km du chef-lieu de la commune Akbou, près du confluent de l'oued Bousellam et l'oued Sahel.

Les récentes campagnes de prospection menées par l'équipe de recherche de l'institut d'archéologie, université Alger2, dirigée par le professeur Boukhenouf Arezki dans cette région ont permis de localiser un monument et un site archéologique :

- le mausolée du piton d'Akbou, dénommé taqubbet n'Waqbu
- Le site archéologique Mlakou, de l'antique Petra, un site en phase des travaux de fouille, dirigée par la même équipe. Il est reconnu par deux phases d'occupations.

L'ensemble de ces biens s'organise selon une disposition spécifique, chaque point occupant une position dominante qui assure une visibilité sur l'autre et aussi sur le site Thazribt Ath Hennou, antique oppidum Lamfactens[2].

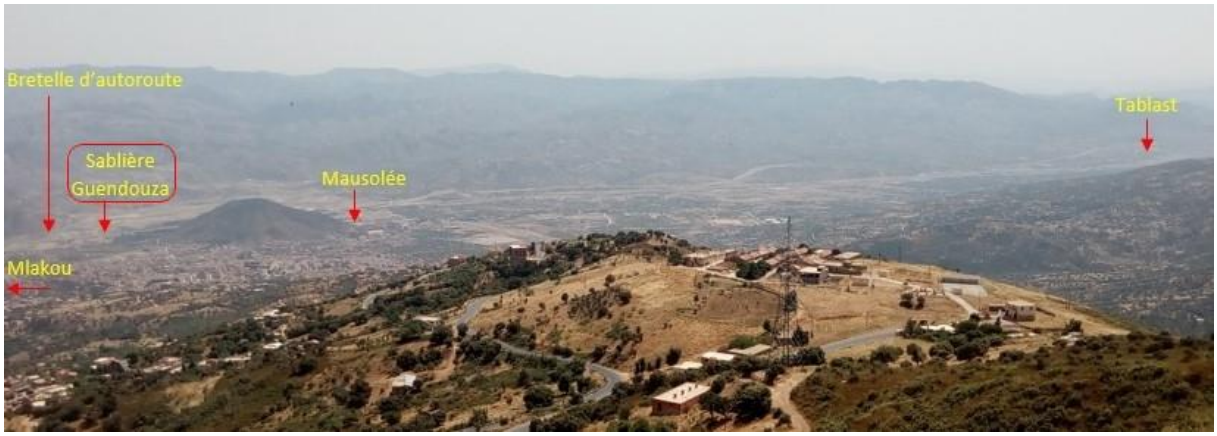


Fig (1) : Localisation du lieu de découverte (Cl. 2018).

Il convient de souligner que l'histoire de la région reste mal connue. Les historiens français la décrivaient fréquemment comme une terre dépourvue de sites archéologiques et habitée d'une population non civilisée, hostile à la civilisation[3]. Cette représentation relève toutefois davantage d'une construction idéologique que d'une réalité établie, et s'explique très probablement par le manque de recherches archéologiques durant la période coloniale.

Au cours de la dernière de deux décennies, deux projets archéologiques d'envergure ont néanmoins été lancés dans la région : l'un sur le site Mlakou au village d'Akhenak dans la commune de Seddouk et l'autre sur Thazribt Ath Hennou au village d'Ighil Oumced dans la commune de Chalatta.

Les premiers résultats de ces initiatives archéologiques commencent à porter leurs fruits, notamment grâce à la mise au jour des restes de structures qui permettent enfin une étude approfondie de deux importes guerres nées dans la vallée de la Soummam au IVe siècle de notre ère, et dont le mystère n'a pas encore été entièrement dissipé : la « guerre des Quinquegentiens », évoquée dans l'inscription de Bejaia[4], et la guerre de Firmus dont ces évènements été relatés par Ammien Marcellin[5]. Ces conflits ont marqué l'économie régionale par des cycles successifs de destruction et de reconstruction.

Mise à part l'histoire de la région après ces deux guerres, c'est-à-dire la période antique dans son ensemble, celle-ci reste obscure, pour le même motif : fautes de recherches archéologiques.

2-2. Description de la stèle

L'inscription de Guendouza exposée actuellement au niveau du jardin du musée de Bordj Moussa à Bejaia, gravée sur une pierre calcaire tendre, provenant probablement d'une carrière dans les alentours d'Azro AM'ghayeth à Challata. Elle mesure 1,75m de hauteur, 0,45m de largeur et 0,20m d'épaisseur et pèse environ 90Kg. Le texte, organisé en dix lignes, présente une gravure sur une seule face en capitales de 8 à 9 cm de hauteur. Elle a été exposée de manière verticale, dans l'ancien emplacement qui lui est affecté pour sa mise en valeur auprès du public. Son côté droit du champ épigraphique est partiellement usé, rendant certaines lettres difficiles à identifier (Fig 2).

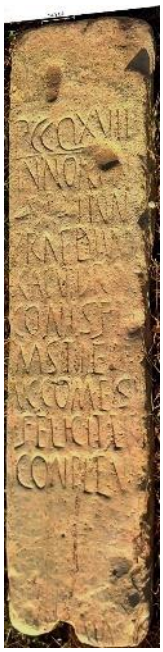


Fig (2) : Inscription de Guendouza (cl.2018**)**

3- Lecture du texte épigraphique

Avant d'entrer dans les aspects détaillés de notre recherche, il semble opportun de rappeler préalablement les contributions des chercheurs qui se sont penchés sur cette inscription.

Les auteurs Khelifa et Laporte[6] avaient interprété la mention de la première ligne comme suit :

(Anno Provinciae) CCCCXVII — « 417 année de la province ». Par contre le professeur Filah, suppose que le texte commence par un chiffre qui suppose comme mesure.

Cependant, ces lectures ne tiennent pas compte de l'empreinte visible juste au-dessus de la première ligne. Je propose donc, qu'il s'agirait non d'une date, mais d'une indication de mesure métrique, on aura ainsi : (Pedes) CCCCXVII, c'est-à-dire 417 pieds. Cette lecture suggère un lien avec les dimensions d'un édifice monumental.

Cependant, l'explication donnée au mot complev(it) survenu dans la dernière ligne de cette œuvre n'a pas été abordé par les auteurs, faute de données de terrain.

A ce stade, la compréhension du texte épigraphique devient plus claire, ce qui nous a permet de proposer la lecture suivante.

P / CCCXVII / IN NOMIN / XP INN / PRAEDIUM / KAPUT DRA / CONIS FL / MASTIEN / V C COMES / FELICITER / CONPLEV

La restitution développée du texte que porte cette œuvre épigraphique est comme suit :

PCCCCXVII
IN NOMINE
X(H)R(ISTI) IIN(OCENTI)
PRAEDIUM
CAPUT DRA
GONISFL(AVIUS)
MASTIEN
V(IR) C(LARISSIMUS) COMES
FELICITER(E)
COMPLEV(IT)

On pourra lire :

un chiffre qui désigne une mesure d'un monument en pieds ; P(edes) CCCCXVII ; c'est-à-dire 417 pieds ≈ 13m, (sachant que 1 pied = 29,4cm). Cet emblème nous a poussés de procéder à la prospection sur terrain dans l'objectif de chercher une construction et qui possède cette mesure.

Nous avons remarqué que la deuxième et la troisième ligne porte l'expression in nomine X(h)r(isti) IIN(ocenti) et que nous supposons que cette inscription été orné une construction sacrée et désigne aussi la religion pratiquée dans cette

période, qui est le christianisme. Un autre indice vient dans la désignation de praedium caput draconis, c'est-à-dire le domaine de la tête de dragon. Dans la mythologie locale, cet animal représente un serpent. Selon G. Camps[7], les serpents sujets d'effroi et de vénération en même temps, ont été l'objet de certains cultes. Il ajoute que le culte de
Draco s'étendait à la Numidie et à la Maurétanie : aux Aquae Flavianae le serpent est associé aux Nymphes, à Tipasa de Maurétanie, la Passion de Sainte Salsa fait connaître l'existence d'une idole représentant un serpent en bronze à tête dorée.
Lors de la guerre de Firmus (370 – 375 apr. J.-C.), celui-ci assiégea cette ville, mais fut repoussé en raison du caractère sacré du lieu. Dans les croyances locales, le serpent représente un symbole de fécondité et de protection domestique. La tradition orale évoque également la sainteté du site, liée à la présence d'un génie protecteur[8].

4- Données de prospection

Les travaux de prospection menée dans la haute vallée de la Soummam nous a permis d'étudier :

4-1- La toponymie

Le site de Mlakou, connu aussi par le toponyme Akrou Mlakou, tire son nom d'une double référence linguistique et imaginaire profondément marquée dans la culture amazighe. Le terme akrou (ou aqrṛu en kabyle), qui signifie « tête », décrit souvent dans la toponymie un relief proéminent ou une forme naturelle évoquant une tête animale dominant le paysage. Ici, probablement cette désignation renvoyer à la configuration topographique du site, dont le contour rappelle distinctement une tête de serpent, un animal chargé de symbolisme dans l'imaginaire local.

4-1- Le mausolée du piton d'Akbou

Le mausolée du piton d'Akbou, situé sur le flanc occidental de la vallée, domine la plaine depuis un replat sur la rive gauche de l'oued Soummam.
L'architecture du mausolée est unique dans son genre, par le fait qu'il soit construit de deux bâtis, chacun est lié à l'autre soit par des fileurs ou des oreillons sculptées sur les pierres de tailles. La distinction de ces parties ne peut être remarquée qu'à l'intérieur de ce mausolée.

Les prospections menées aux abords du monument nous ont permis de constater la présence de traces très faiblement apparentes, visibles uniquement par temps de pluie. Probablement cette espace sacré été réservé à orner cette inscription, cela est basé par le fait qu'elle porte des indices sur la religieuse.

Les mesures de terrain ont permis de repérer les vestiges d'un mur sur le côté est du monument, et qui possède une longueur d'environ 13m. Cette observation suggère la présence d'un portique.

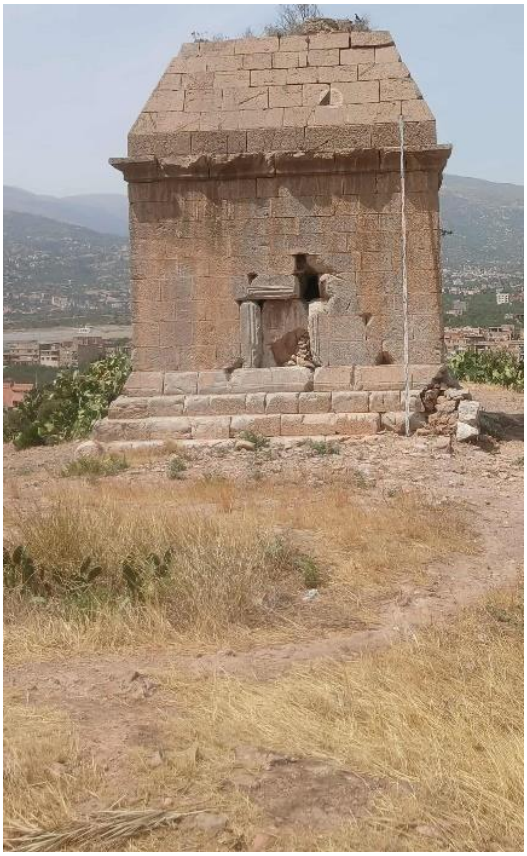


Fig (3) : Vue sur l'espace supposé du portique et du mausolée

Sur la tablette de l'ouverture de la façade ouest est sculptée une croix gammée entourée d'un cercle en bas-relief, il s'agit de la croix gammée ou d'un « Svastika » adopté par les nazis (Fig 4). Il symbolise le bon augure et l'éternité comme dans des civilisations antiques. Par contre sur la tablette de l'ouverture de la façade sud, on trouve quatre flèches sculptées aussi en bas-relief et orientées vers le haut (Fig 5).

Dans la quatrième façade du mur, on trouve une porte d'entrée, qui garde un seul encadrement en porphyre granitique qui joue le rôle d'un linteau et qui possède un trou au niveau de l'angle du côté droit lequel été accroché.

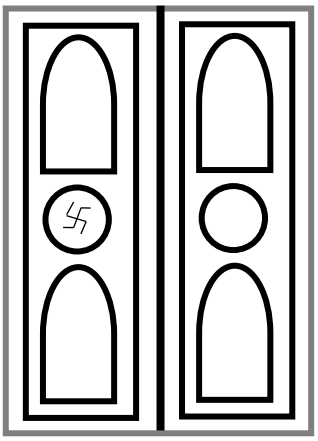


Fig (4) : Ouverture de fenêtre du côté ouest

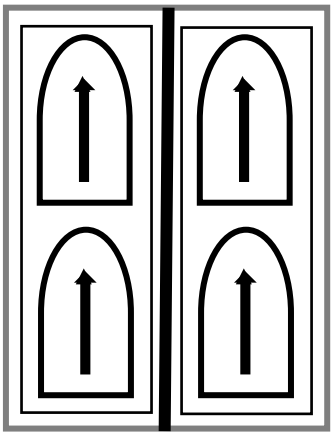


Fig (5) : Ouverture de fenêtre du côté Est

4-2- Site archéologique Mlakou

Le site archéologique de Mlakou a fait l'objet d'une opération de sauvegarde menée par l'équipe de recherche de l'institut d'archéologie, université Alger2, dirigée par le professeur Boukhenouf Arezki suite à la menace de la partie de l'autoroute reliant le port maritime de Bejaia à l'autoroute Est-Ouest[9]. Cette déviation est motivée par l'existence des restes de structure, de l'autre côté, le site témoigne de la guerre de Firmus (370 -375). Ammien Marcellin nous indique dans son récit que le comte romain Théodose détruisit le site de Petra en profondeur.

Par ailleurs, les travaux de fouille réalisés par la même équipe de chercheurs ont confirmé cet acte de démolition[10]. Ces travaux ont également prouvé deux niveaux d'occupation. Le premier remonte à la période de Sammac, l'un des frères de Firmus, où il a édifié un domaine désigné dans le texte de l'inscription de Petra par paedium Sammasis.

Le second niveau, construit en pierre de récupération, galets de l'oued Soummam, les bases des chapiteaux et terre, témoigne de l'occupation du site après la chute du domaine précédent. Sa datation a été repérée grâce à la découverte d'un atelier de frappe de monnaie dans la stratigraphie de cette occupation, au niveau du secteur vinicole, et remonte au Ve siècle.

Dans le même espace, l'équipe du projet a dégagé encore un fragment de marbre blanc portant six lettres gravées, dont cinq sont lisibles et la sixième, située au début du mot, est presque disparue. Nous supposons qu'il s'agit de la lettre (M), ce qui permet de lire (M)ARCIA. Étant donné que la période d'occupation est postérieure à la guerre de Firmus, on pense au nom de l'empereur Marcianus, qui fut empereur d'Orient entre 450 et 457 apr. J.-C.

5- Interprétation des résultats

L'inscription de Guendouza ou Mastien, découverte près du mausolée du piton Akbou dans la vallée de la Soummam, wilaya de Bejaia, fournit de nouvelles informations sur la province de Maurétanie césarienne au Ve siècle après J.-C.
Cette inscription, associée à une empreinte de pied et au nombre CCCCXVII (417 pieds romains, soit environ 124 mètres), remplit une double fonction. Premièrement, elle sert de repère métrique, indiquant peut-être la façade d'une fortification située à l'ouest, dominant la vallée de Soummam, sur le site archéologique Mlakou. Elle constitue ensuite un symbole religieux de consécration ou de piété. L'empreinte de pas, motif fréquent dans l'épigraphie nord-africain, représente souvent le lien entre l'humain et le divin : elle matérialise une présence sacrée ou une épiphanie divine (par exemple associée à Junon, cette divinité est identifié déjà par l'inscription de Bejaia relative à la guerre des Quinquegentiens).
Le toponyme actuel Akrou Mlakou (Tête de Mlakou), où akrou signifie tête en langue amazigh, est supposé qu'il correspond à l'ancien nom latin Caput Draconis (Tête de Dragon). Ce rapprochement s'explique par la forme du relief local, qui évoque une tête de serpent ou de dragon. Ce motif s'inscrit aussi dans la mythologie des autochtones, où le serpent ou le dragon symbolise la protection, la fertilité et la garde des espaces sacrés. Cette double lecture -géomorphologique et mythologique- témoigne d'une continuité culturelle remarquable entre les populations autochtones et l'influence romaine tardive.
L'inscription était probablement exposée sur le portique du mausolée d'Akbou, situé sur un piton dominant une grande partie de la vallée. Les deux sites (Mlakou et le mausolée) se voient mutuellement en raison de leurs positions topographiques. Sur la façade ouest de mausolée - un symbole antique de bon augure, souvent lié aux monuments funéraires ou protecteurs. Ces caractéristiques indiquent un ensemble religieux et funéraire interconnecté, où l'inscription renforce le caractère sacré du lieu dans un contexte chrétien.
De plus, les fouilles archéologique réalisées au site archéologique Mlakou ont montré une seconde occupation du site ; cette phase a été identifiée grâce à la découverte d'une pièce de monnaie de 447 et d'un morceau de marbre attribué à l'empereur Marcien (450-457). La formule finale « feliciter complevit », c'est-à-dire achevée avec bonheur, qui figure sur l'inscription de Guendouza, est typique des travaux de réfections. Ces indices montrent que le site a été restitué ou réfectionné après la guerre de Firmus (fin de la deuxième moitié du IVe siècle). Cela prouve une continuité administrative et économique impériale en Afrique du nord, malgré la transition vers la période vandale.

Si l'on reprend la datation proposée par Khalifa et Laporte, qui indiquent que le nombre de la première ligne correspond à la date de construction du Caput Draconis, alors cette proposition est acceptable, et ce nombre représente donc bien

la date. Dans le second cas, si on le relie à l'empreinte de pied, on obtient une mesure métrique.
Enfin, nous proposons une hypothèse reliant l'inscription à des revendications successorales, les empreintes de pas de pied servant parfois à marquer l'héritage. L'inscription pourrait représenter un descendant de la famille Nubel, nommé Mastien dans cet ouvrage, revenant dans la vallée de la Soummam pour réclamer ces droits (nous savons que la fille de Gildon épousa Nubridius, neveu de l'impératrice Théodose II). Gildon était le frère de Firmus et le fils de Nubel, nommé comte d'Afrique en 385. Cette famille contrôlait au Ve siècle de vastes territoires en Maurétanie césarienne. Cette hypothèse nécessite des recherches complémentaires pour être confirmée ou infirmée.

6- Conclusion

Cette étude nous a permis d'arriver aux résultats suivants :
- Il n'est pas exclu que le chiffre mentionné dans la première ligne de l'inscription désigne à la fois une datation, comme l'ont souligné les auteurs Khelifa et Laporte, et une référence architecturale.
- La datation de l'œuvre épigraphique est fixée à 456 apr. J.-C.
- L'inscription aurait été réalisée pour commémorer un événement accompli par le comte Mastien au nom du Christ, ce qui situe le monument dans une période où le christianisme est devenu la religion officielle de l'empire romain.
- Le lieu d'implantation ou d'ornementation de cette inscription est supposé être le portique situé du côté est du mausolée du piton Akbou.
- La chute du praedium Sammasis à Mlakou (village Akhenak) dans la haute de la Soummam, provoquée par la guerre de Firmus à la fin du deuxiéme tiers du quatrième siècle, a été restituée au Ve siècle sous la forme d'un Caput Dragonis, dont le comte Mastien serait le fondateur ou son propriétaire.

7- Bibliographie

[1] Khelifa, « Akbou (Kabylie), Le praedium dit de la tête de Dragon (Caput. Draconis) », NAA, 1, 2018, pp. 101-105.
[2] Boukhenouf Arezki, Mekhmoukhs Smail, Azrou M'ghayeth à Ighil Oumced (vallée de la Soummam, Bejaia) de l'oppidum Lamfactens à la ville, la revue d'études archéologiques, vol 23, n°1, 2025, pp553 – 571.
[3] François Dessommes, note sur l'histoire de Kabylie, édition F.DB, Larbaa Nat Yiraten, 1964, p23
[4] CIL, VIII, 8924 (inscription de Bejaia)
[5] Ammien Marcellin, Histoire, traduction de Guy SABBAH, édition les belles lettres, Livre XXIX, V, 1986. , voir aussi : Gsell Stéphane, note sur une inscription d'Ighzer-Amokrane (Kabylie), Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1901, pp. 170-172.
[6] Khelifa., A., Laporte., JP…, P. 102
[7] Camps G., Animisme, in *5, Anacutas – Anti-Atlas*, Aix-en-Provence, Edisud, Vol, nº 5, p11. 1988
ligne : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2509
[8] Moreau (Jean-Bernard), Dahmani (Mohamed), (1986), les symboles de fertilité des poteries, 1984, voir Probst-Biraben J.-H. Le Serpent, persistance de son culte dans l'Afrique du Nord.. In: Journal de la Société des Africanistes, 1933, tome 3, fascicule 2. pp. 289-295. DOI : https://doi.org/10.3406/jafr.1933.1550
[9] Ammien Marcellin, XXVIV, 5
[10] Boukhenouf A., Iaichouchen O., Note sur le site de Mlakou (Petra), (Wilaya de Bejaia), pp. 37- 41, Revue Athar, n° 11, 2014.